



## Moustaki raconte ses allergies aux frontières

L'auteur interprète grec-français présente un livre de contes et il se produit ce soir à Barcelone

Miquel Jurado. **Barcelona**

Georges Moustaki est déjà entré dans l'histoire de la culture populaire comme l'un de créateurs des chansons les plus sensibles de dernières décennies. Maintenant, l'auteur-compositeur-interprète grec-français ajoute à son volumineux bagage la facette de narrateur. La maison d'édition Belacqua vient de publier les versions catalane et castillane de « Sept Contes du Pays d'Enface ». Cet changement de registre est momentanément, car demain Moustaki montera sur la scène du Palau de la Musica Catalana avec un récital anthologique qui fait partie de la programmation du huitième *Festival del Mil·leni*

Moustaki montre son livre avec un certain orgueil dissimulé que cache son habituel parler lent et mesuré. Il nuance en souriant : *« Je suis devenu écrivain par la faute de l'actualité et aussi d'un éditeur. Lorsque j'ai su que les colons Juifs parlaient de Gaza j'ai imaginé un script cinématographique sur un colon qui refuse de partir. Ce n'est pas pour de raisons politiques qu'il ne veut pas fuir mais pour son attachement à la terre : il préfère devenir palestinien avant que vivre dans un autre lieu »*. C'est l'histoire, dans le livre de Moustaki, d'Abraham qui devient Ibrahim. *« Ce n'est pas une histoire réelle, mais c'est une histoire possible. La confusion informative autour de la décolonisation de Gaza, peut bien avoir caché de discrets Ibrahims qui ont refusé de partir. J'ai écrit un conte pour avoir un script à montrer et ça m'a fait tellement plaisir que j'ai écrit un deuxième conte. Celui-ci sur un odieux gouverneur qui ressemble à Sharon. Comme le projet cinématographique ne marchait pas – bien que j'espère pouvoir le faire encore – j'ai montré les contes à un éditeur qui m'a dit qu'il ne pouvait pas publier seulement deux contes. Alors, d'une forme subtile, ça m'a incité à écrire plus. Cela m'a tellement plu que, lorsque j'ai écrit sept contes, l'éditeur m'a demandé de m'arrêter »*. Tous les contes du livre s'écoulent dans le Proche Orient.

*« Je suis né dans cette zone [Alexandrie, 1934] et je n'ai jamais coupé le cordon ombilical. J'y retourne régulièrement, je parle encore la langue et je mange encore les plats que ma mère a appris à ma cuisinière. Quand je prends un journal, je cherche les nouvelles sur le Proche Orient ce que je lis d'abord »*.

Les sept contes font aussi référence à des frontières réelles ou imaginées. *« J'ai toujours eu des problèmes avec les frontières »,* poursuit Moustaki. *« Quand je suis arrivé en Europe j'avais un passeport grec et, en ce temps là, la nationalité grecque n'avait aucun prestige: les Grecs étaient des émigrants professionnels! J'avais des problèmes à toutes les frontières; bien que j'avais tous les documents en règle, on me demandait toujours qu'est-ce que je venais faire là. Ce que j'aime de l'Union Européenne*

*c'est de pouvoir voyager dans 27 pays sans papiers. Mais ce que ja n'aime pas c'est que, pour le reste, tout est trop ressemblable »*. Les sept contes frontaliers sont pleins des petites idées qui pourraient se convertir en chansons, mais l'auteur interprète refuse l'idée catégoriquement. *« Une chanson ou un conte peuvent partir du même point, mais ils suivent des chemins différents. Je ne suis pas capable de l'expliquer, mais la création s'impose par elle-même. Parfois, lorsque je relis mes chansons je m'étonne des choses que j'ai écrites inconsciemment. Qu'elle est la recette? L'unique que je connais c'est l'émotion, l'émotion et l'émotion. Tout peut se convertir en chanson, il faut seulement chercher la phrase ou le mot qui va déclencher la genèse. Avant d'écrire **Milord** j'ai noté une phrase sur un morceau de papier. Après l'avoir vue, Edith Piaf m'a dit : '**Là il y a une chanson**'. J'ai regardé la phrase pendant deux jours sans comprendre ce que Piaf voulais dire. Mais, tout à coup j'ai inconsciemment commencé à écrire. Une demi-heure plus tard surgit la chanson. »* « Le *Météque* » est aussi née par hasard. *« C'est une chanson involontairement universelle. J'aimais une jeune fille mais ses parents ne me regardaient pas de bon œil. Ils disaient à la fille : '**Qu'est-ce que tu fais avec ce métèque ?**'. J'ignorais ce mot, il m'a semblé curieux et je l'ai utilisé. J'ai fait une chanson qui parlait à la fille et qui répondait les parents. »*. Moustaki reconnaît que la chanson a fonctionné avec cette fille, mais ce qu'il ne s'explique pas c'est comment *Le Météque* a si bien fonctionné avec le reste du monde car, après 38 années écoulées, le public continue d'identifier Moustaki avec cette chanson. *« Il est magique de voir comment les gens réagissent quand je la chante. Pendant trois minutes on crée une union d'intérêts »*. Pendant le récital de ce soir à Barcelone, Moustaki va chanter deux nouvelles chansons et une troisième qu'il a récupérée du passé. *« Je m'en rappelais pas. Je l'ai trouvée en naviguant sur Internet »*.